

Niederkerschen

Nic Eickmann

Das „Centre d'initiative et de gestion local“ (CIGL) Niederkerschen wurde am 31. Januar 2002 gegründet.

„Objectif plein emploi“ (OPE) hatte damals die Verantwortlichen der Gemeindeverwaltung kontaktiert und das OPE-Programm zur Schaffung neuer Arbeitsplätze vorgestellt. Die Aktivitäten des CIGL sollten die Lebensqualität der Einwohner von Niederkerschen verbessern und gleichzeitig sollten neue Arbeitsplätze geschaffen werden, die vorrangig von Arbeitslosen aus der Gemeinde besetzt werden sollten.

Wie auch in anderen CIGL-Gemeinden sollten die eingestellten Arbeitslosen Arbeitsverträge von zwei Jahren erhalten, innerhalb welchen sie nicht nur an einzelnen Projekten arbeiten würden, sondern auch persönlich beraten, orientiert und weiterqualifiziert würden.

Um diese Ziele zu erreichen, war bis heute eine rege Aktivität im CIGL Niederkerschen zu verzeichnen.

So wurde Anfangs 2008 eine „Cellule de coordination locale“ ins Leben gerufen, deren Aufgabe darin besteht, die einzelnen Projekte zu koordinieren und neue mögliche Aktivitäten aufzuspüren.

Dafür wurden Räumlichkeiten im Ortszentrum von Niederkerschen gemietet und den Bedürfnissen des CIGL angepasst. Außerdem schaffte man einen Lieferwagen an, um den ganzen Anforderungen gerecht zu werden.

Während desselben Jahres entstand der Nachbarschaftsdienst „De Käerjenger Passe-Partout“, der auf Anfrage kleinere Arbeiten in und um das Haus wie Garten-, Sanitär-, Ausbesserungs- oder Instandsetzungsarbeiten verrichtet. Dieser Nachbarschaftsdienst richtet sich an Personen über 60 Jahre und an Hilfsbedürftige der Niederkerschener Gemeinde.

Wie gut dieser Dienst bei den Einwohnern ankam, beweisen folgende Zahlen: Im Jahre 2008 wurde der Nachbarschaftsdienst von 153 Personen in Anspruch genommen, dies bei insgesamt 634 Einsätzen und 1.880 Arbeitsstunden. Hier wurden sich die CIGL-Verantwortlichen bewusst, dass ganz oft nicht die Arbeit, sondern auch der Kontakt mit den Arbeitern für die Hilfsbedürftigen im Vordergrund stand.

Des Weiteren wurde eine Mannschaft zusammengestellt, die sich um die Verschönerung der Gemeinde kümmern sollte. Innerhalb dieses Projektes standen unter anderem die Instandhaltung der Grünflächen „Op Zaemer“ sowie die Sauberhaltung der Bushaltestellen auf dem Programm. Innerhalb von nur sechs Monaten wurden hier 2.745 Arbeitsstunden geleistet.

Der rasante Erfolg der Aktivitäten des CIGL brachte es mit sich, dass die Zahl der Mitarbeiter von anfänglich acht Personen auf zwölf erhöht wurde, von denen die Hälfte (hinsichtlich der Gleichberechtigung?) Frauen sind. Ihnen allen wird nicht nur eine Beschäftigung, sondern auch eine Weiterbildung angeboten.

Alles in allem kann man also eine rege Aktivität innerhalb des CIGL Niederkerschen feststellen. Dies nicht nur zugunsten der Beschäftigten, sondern auch für die Einwohner der Gemeinde.

La maladie de notre temps ...

Pierre Calame, directeur de la Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH) a écrit un nouveau livre sur le concept de l'oeconomie.

La maladie de notre temps c'est la schizophrénie: „tout le monde sait qu'on va dans le mur mais on continue“. Il est très difficile d'aborder un changement systématique car il remet en cause notre système de pensée, les institutions, dans plusieurs domaines et à plusieurs échelles à la fois.

Ainsi ce qui semble évident n'est pas possible. Mais on ne peut résumer cette résistance au changement à la seule défense d'acquis, de situation ou de pouvoir. Réunir les conditions du changement c'est un peu comme

une catastrophe, mais à l'envers. Une catastrophe c'est une convergence d'incidents banaux mais qui arrivent en même temps provoquent l'accident.

Le changement systématique n'est pas un peu la même chose mais à l'envers: c'est la mise en œuvre de situation positives concomitantes qui provoquent le changement – comme un blitz positif.

Pour Pierre Calame le changement est possible quand trois conditions sont remplies:

– plusieurs acteurs sont présents simultanément: les innovateurs qui portent une volonté d'agir (comme les acteurs de l'économie solidaire), les théoriciens (qui légitiment un cadre d'actions), les généralisateurs (qui rendent possible la généralisation des expérimentations) et les régulateurs (qui créent les règles du jeu: le législateur);

– on agit à plusieurs échelles: du local à l'international (penser localement et agir globalement);

– on passe par plusieurs étapes: la prise de conscience du problème, une vision partagée du changement souhaité, la mise en œuvre

d'alliances pour acquérir un vrai pouvoir d'agir. A ce moment-là on réunit les conditions de revenir au sens étymologique de l'économie: l'oeconomie.

De „oikos“ le foyer, la maison commune, et „nomos“, la loi. C'est-à-dire de trouver les solutions pour combler le fossé

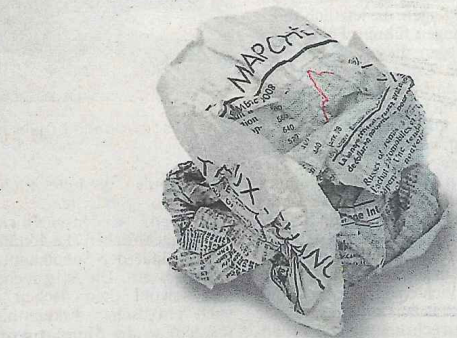
profond entre les gagnants, minoritaires, et la masse des perdants qui vivent dans le dénuement.

C'est le grand défi qui attend l'économie solidaire qui n'a pas encore prouvé sa capacité à changer significativement les règles du jeu, alors que potentiellement elle porte un réseau d'innovateurs porteurs de changement, s'appuyant sur des exemples vivants d'innovations concrètes encore trop peu valorisées et d'analyses théoriques crédibles mais ne faisant pas corpus théorique.

„Chiche“ lui a répondu Eric Lavillunière d'INEES qui reconnaît

ESSAI SUR L'ŒCONOMIE

EDITIONS Charles Léopold Mayer



ce long cheminement „aujourd'hui nous sommes prêt à relever ces défis“.

C'est le grand défi qui attend l'économie solidaire qui n'a pas encore prouvé sa capacité à changer significativement les règles du jeu, alors que potentiellement elle porte un réseau d'innovateurs porteurs de changement, s'appuyant sur des exemples vivants d'innovations concrètes encore trop peu valorisées et d'analyses théoriques crédibles mais ne faisant pas corpus théorique.

„Chiche“ lui a répondu Eric Lavillunière d'INEES qui reconnaît

ces critiques et pense qu'après ce long cheminement „aujourd'hui nous sommes prêt à relever ces défis“.

INFO

Diese Seite wurde in Zusammenarbeit mit dem „Institut européen d'économie solidaire“ erstellt. Sie erscheint im Zwei-Wochen-Rhythmus.

Pour des fêtes équitables

Cartographie

Pour celles et ceux qui veulent (et peuvent) se faire et faire plaisir pendant les fêtes de fin d'année: tant qu'à consommer, „achetez équitable“!

Le commerce équitable permet à des familles des pays du Sud de vivre dignement et à des projets socio-éducatifs de se développer dans les communautés locales. Vous trouverez toutes sortes de produits alimentaires, d'art et d'artisanat de tous les continents dans les boutiques spécialisées du Luxembourg.

Mais pour autant n'oublions pas les entreprises solidaires, les artisans et commerçants locaux qui perpétuent les savoir-faire grand-ducaux tout en innovant.

De plus en plus de personnes souhaitent consommer autrement et redonner du sens à leurs achats. Mais il est parfois difficile de connaître les bonnes adresses.

C'est pourquoi, dès l'année prochaine, avec le soutien officiel de Romain Schneider ministre de l'Agriculture et délégué à l'économie solidaire, INEES devrait lancer un projet de cartographie pour renforcer la visibilité et stimuler les activités de ces entreprises.



L'auteur du livre, Pierre Calame



Le billet de Bernard

LE PRIX A PAYER par Bernard Horschler, réseau OPE

Ce 8 décembre, un routier, dans les quartiers Nord de Marseille ouvra les portes de la remorque de son camion frigorifique. Ce 8 décembre, dans les quartiers Nord de Marseille, ce même routier, découvrirait parmi la cargaison venue de Tanger (Maroc), le corps d'un homme jeune. La victime, selon les sources policières, serait un de ces innombrables candidats à l'immigration. Au milieu des carcasses de viande, enfermés, pendant des jours, dans un container frigorifique; dans la nuit, dans la solitude; cet homme est mort, seul, comme un chien.

Enfermé par le désespoir, par la misère, cet homme, de chez lui, est parti, au prix de sa vie.

Sans avenir, sans perspectives, cet homme a donné le seul bien, la seule richesse en sa possession. Sa vie. Sa vie, il l'a donnée pour essayer d'aider les siens. Sa

femme, ses enfants, ses parents, ses frères, ses sœurs. Vraisemblablement, ceux-ci ont essayé de l'en dissuader, mais, ils savent que pour eux, le prix de la vie, est d'abord celui du sang.

A l'intérieur des frontières de l'union, le tableau n'est guère plus réjouissant. Entre les suicides de salariés, le nombre de plus en plus important de sans logis, de mal logés, sans parler du peuple des demandeurs

d'emploi auxquels la seule réponse donnée, est: ça ira mieux demain; le prix à payer pour notre modèle (?) de société est de plus en plus difficilement supportable. Consciemment ou inconsciemment, nous savons tous que nous allons dans le mur, qu'il va bien falloir réfléchir, entreprendre, vivre autrement. Oui, mais comment? Sur quels modèles? Sur quelles bases? Il faut bien avouer, que nos gouvernants, à ces

questions, n'ont absolument aucune réponse crédible à nous proposer. Pourtant, des initiatives, des amorces de réponses existent, mais, pour l'instant, elles se heurtent à un mur, à une forme d'autisme de nos élites, incapables de sortir de leur logique, englués qu'ils sont, dans le quotidien, le court terme.

Une des clés, de notre avenir, résidera vraisemblablement dans notre capacité à reprendre les choses en main et à ne plus attendre que le politique pense pour nous. Mais, pour que ces initiatives puissent effectivement se transformer en alternatives crédibles, encore faut-il que le politique se décide à changer de logiciel et accepte d'accompagner, de favoriser, l'émergence des initiatives de la société civile. Tel est aussi le prix à payer, pour que nous puissions entrevoir un avenir; tout simplement.